

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Le bon Pèlerin, conte Provençal, par Frédéric Mistral. Barjolas, nouvelle. Le Roman d'une Violette de Jarne. La chapelle royale de Dreux. Les trois Robes Blanches. Cuisine. La Comtesse Germaine, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffone. L'actualité, etc., etc. Cuisine.

Une Exécution en France.

Liabouf a été exécuté en France il y a quelques jours. Le crime qu'il a ainsi expié était particulièrement odieux: il l'avait longuement prémédité; il s'y était préparé avec une fureur sauvage, et il a tué le malheureux Dery, sans même le connaître, par plaisir, pour se venger sur la police d'une précédente condamnation. Le jury de la Seine, qui eut à juger ce bandit odieux qui ne se distinguait des autres que par une exceptionnelle férocité. Mais il y a, on le sait, une histoire très différente, une légende héroïque et mystique, qui fut répandue depuis quelques mois. Liabouf, l'assassin de Dery, y figurait un personnage inattendu. C'était lui, la victime; une erreur judiciaire avait été commise à son préjudice; il avait été condamné alors comme coupable, c'était sur une fautive dénonciation de la police des mœurs; on poursuivait tous les agents de sa haine, il cherchait donc à se manifester la réparation de son honneur. Il avait tué sans doute, mais par un sentiment à peu près respectable; et les personnes qui défendaient tout ensemble la légende et Liabouf lui-même, n'étaient pas éloignées de trouver à son crime une sorte de grandeur, qui devait donc interdire l'exécution de verdict stupide rendu par le jury. Nous n'ignorons rien, c'est chose-là ont été dites: elles ont été dites. Sous le plume de Hervé, elles paraissent toute naturelles. Mais que penser de M. de Provençal, de M. Painlevé et de quel-

ques autres qui ont tenu le même langage: il faut constater ici que l'erreur judiciaire est devenue pour certains esprits, évidemment portés d'ailleurs vers la spéculation pure, comme une hantise qui les abuse sans cesse; ils la voient partout, même dans le cas de Liabouf où elle n'a jamais été. Mais ils ne regardent rien: ils ne veulent pas d'une réalité qui diffère trop de leur manie. Et avec une véhémence d'autant plus introuvable qu'elle ne s'appuie que sur leur inflexible raison, ils entendent que tout cède, intérêt social, sentiment de juste indignation, respect des sentences du jury, devant ce qu'ils ont décidé. De telles dispositions intellectuelles seraient redoutables dans une société qui prétend vivre, si elles rencontraient quelque faveur auprès des pouvoirs publics. Heureusement, on semble revenu des faiblesses où l'on s'était trop abandonné, il y a quelques temps. Malgré l'effort d'une campagne très vive, la grâce de Liabouf n'a pas été accordée. Cette campagne, dont les meneurs gardent toute la responsabilité, aura eu du moins pour résultat de mobiliser, autour de la Santé, des bandes contre lesquelles la police a dû lutter.

Choses et Autres.

La première visite du Roi de Bulgarie. Les plumes du général Goiran. Les "entraves" jugées par Plougastel. L'origine du titre de prince de Galles. Paris, 3 juillet: Ce n'est pas la première visite officielle de Ferdinand de Bulgarie à Paris; au printemps de 1906, lorsqu'il ne possédait encore que le titre de prince, le souverain bulgare vint chez nous, où on l'accueillit. On était alors en pleine crise ministérielle. Le Cabinet Bourgeois n'existait plus, et le Cabinet Méline n'existait pas encore. M. Bourgeois reçut le prince de Bulgarie, et M. Félix Faure, alors président de la République, prodigua les fêtes en l'honneur de son hôte. Elles durèrent cinq jours. Le docteur Stoilow, président du Conseil, et le colonel Petrow accompagnèrent leur souverain. Ferdinand de Bulgarie, très préoccupé des questions militaires, visita l'école de Saint-Cyr et la garnison de Vincennes. C'est à Vincennes qu'il envoya au colonel des dragons qu'il avait passés en revue une somme de 500 francs, accompagnée de ces mots: "Vos beaux dragons voudront bien boire à ma santé, à ma jeune armée et à notre France". M. Félix Faure avait remis au prince de Bulgarie, dès son arrivée à Paris, le grand cordon de la Légion d'honneur. Un reporter, M. Jean Ligure, notait hier que dans l'averse torrentielle qui surprit les souverains bulgares au moment où le cortège passait le pont Alexandre-III pour aller à l'Élysée, le général Goiran, mal abrité par la capote de la calèche, fut quelque peu mouillé, et que les plumes blanches de son chapeau souffrirent. Mais ces plumes, admirablement gommées, séchèrent vite, et même se hérissèrent en une monumentale nigrette. Comme le général, effaré à l'aspect de ce couvre-chef, hésitait à s'en coiffer à la sortie, une des charmantes demoiselles d'honneur de la Rei-

ne, voyant son embarras, s'écria, rapporte le "Figaro": "C'est la mode, général, c'est la mode!" Et cette espigone déclina un fou rire dans toute l'assistance, dont le mauvais temps n'atténuait pas, on le voit, la belle humeur. L'"Opinion" a interviewé plusieurs artistes sur cette paradoxale jupe à la mode qui empêche de marcher et qui est une injure à l'harmonie de la forme féminine. Reproduisons quelques réponses: "Chéret, qui justement est en train d'achever pour les Gobelins une grande composition "Femmes égarées dans un parc": "Non! mais c'est ridicule! mais cela passera. La Parisienne ne sera pas longue à comprendre qu'elle a tort de couper ainsi en deux le bas de sa silhouette. C'est disgracieux, cela raccourcit singulièrement celle qui la porte, et vraiment cela la force à marcher sans aucun souci de la cadence, du rythme et de l'harmonie des mouvements. "Le grand point, c'est de dégarer la ligne", conclut judicieusement le spirituel artiste. François Flameng, arbitre pictural des élégances: "Je trouve les toilettes actuelles tout simplement abominables. On dirait que nos jolies contemporaines cherchent à s'enlaidir à plaisir. Tout est cocasse, monstrueux, hors de proportion, inélegant et vulgaire. Dès que l'on diminue les lignes du corps, l'harmonie et la beauté disparaissent tout de suite... et malgré tout les femmes sont jolies quand même. Les Gandara est indulgent et éclectique: "Toute époque a sa beauté. Les Grecques vêtues de voiles flottantes sont belles, et les infantes de Velasquez, encerclées dans leurs larges robes raides, le sont aussi. J'aime la crinoline et j'aime les modes modernes. L'entrave? Elle dessine bien les hanches. Le chapeau? mais non, il ne me déplaît pas. M. de la Gandara pousse d'ailleurs le respect de la mode jusqu'à haïr les femmes qui s'habillent d'une façon "esthétique", "littéraire". Il nous confie que lorsqu'une femme lui demande de la peindre, il ne la laisse pas se draper "comme dans les tableaux". Non, il la mène chez un grand couturier et entre quinze robes que les mannequins font défiler devant lui, il choisit celle qui complète le mieux le type de son futur modèle. Que change la mode, M. de la Gandara suivra. Il a confiance dans les femmes pour que cela soit encore très bien. Rochegeois peint plus volontiers des femmes à peine vêtues. Néanmoins, il a son avis: "Je crois que la femme en saura toujours sur ce point beaucoup plus que les peintres, car elle possède sur ces questions un "instinct individuel" plus profond et plus sûr que de soi-disant règles artistiques générales. M. Boldini trouve ça très bien, puisque c'est la mode. M. Aman-Jean: "Evidemment la robe serrée au bas conserve la forme du corps humain, effilé à l'extrémité inférieure, plus large au milieu et à la partie supérieure. Mais cette chose nne, les jambes, est faite pour le mouvement. Et il y a bien de l'illuminisme à l'entrave. M. Luc-Olivier Merson fait un parallèle entre la Tansgréeenne et la Parisienne. De la première, il fait ce tableau: Avec leurs silhouettes élégantes ou volumineuses harmonieusement réparties, avec leurs têtes fines aux coiffures simples, le corps chaste-

ment drapé de plus tombant droit et s'étalant à leurs pieds comme une base ionique, la femme grecque apparaît et revêt en ces figures, pleines de la grâce et du charme les plus exquis. Mais la Parisienne! Quel déséquilibre dans sa silhouette. Coiffure postiche, chapeau d'une envergure folle et démesurée chargé d'ailes, d'aiguillettes agressives, de fleurs, de fruits et de rubans. Et sa robe! La jeune femme de Myrina ou de Smyrne, son éventail à la main, alerte et vive, part d'un pas léger pour la promenade. Hélas! le mari de la Mode stupide, la pauvre petite Parisienne, les jambes ligotées, ébauche une vulgaire et inesthétique course en sac. Mlle Louise Abbéma: "Je ne suis pas fâchée de dire ma pensée à ce propos, affirmativement. Je ne puis prendre les toilettes d'aujourd'hui au sérieux. Pour moi, les couturiers ont voulu faire une expérience. Ils ont voulu voir jusqu'où allait leur tyrannie. Les modistes se sont mises du complot. Les voilà tous fixés: leur influence est infinie. Pauvres Parisiennes! Elles sont laides, actuellement! Elles ont l'air de traverses coiffées de cloches; j'ai l'air d'avoir une plantation de chapeaux dans mon jardin! Les couturiers ont voulu voir: ils ont vu; ils sont fixés sur l'étendue de leur pouvoir. Il faudrait à présent les persuader d'arrêter la "expérience". A vous, Messieurs les journalistes de les y décider. Terminons par l'indulgent Abel Favre: "La toilette de la Parisienne? Je pense qu'elle est adorable, puisque la femme paraît jeune, svelte et mince. Oui, c'est vrai, il y a la jupe à entraves. Evidemment, il est grotesque de voir une belle madame se ficher par terre en voulant monter en voiture, mais si elle conserve son équilibre je dirai que c'est parfait. Ce qu'il y a d'amusant, du reste, dans la mode présente, c'est qu'elle se tourne contre elle-même. Et il conclut par ce sage aphorisme: "La jupe étroite ne gêne que la femme; les épingles à chapeau gênent parfois les hommes: c'est le plus dangereux". Beaucoup de Parisiens ne connaissent de Plougastel que son calvaire et ses mariages par troupes. M. Le Goffic, dans un intéressant article, nous fait connaître ses frères, d'ailleurs si renommées dans le monde gastronomique. Elles n'avaient jusqu'en 1789 que peu d'étendue et leur rapport était assez faible; elles couvrent aujourd'hui toutes les collines exposées au Midi qui entourent la rade de Brest, et leur rapport dépasse un million de francs. C'est un gros chiffre, si l'on réfléchit à la faible durée de l'industrie fraisière, qui s'exerce seulement du 15 mai à la fin de juin. Il y a encore des fraises après juin, mais l'exportation est terminée. Seule la fraise de primeur a une valeur marchande: payée de sept à quatorze sous aux producteurs, on la revend jusqu'à deux francs la livre aux Anglais. Les meilleures fraises de la région, qui sont aussi les plus précoces, mûrissent sur les pentes rocheuses de l'Auberlach et de Kerzion. La côte est la presque à pic. On appelle ces terrains les "rochons" et ils sont particulièrement recherchés des cultivateurs. Dans la commune de Plougastel, l'hectare de ces "rochons", en général, de toutes les terres chaudes, atteint fréquemment 15,000 fr. C'est un prix très supérieur à celui des autres terres

de Bretagne, sauf autour de Roscoff et dans cette zone privilégiée du Trégor qu'on appelle "la ceinture dorée". S'agit-il de terres froides? L'hectare, même à Plougastel, tombe tout de suite à 6,000, même à 5 et à 4,000 fr. Le fils aîné du roi George va être solennellement investi du titre de prince de Galles. Quelle est l'origine de la tradition grâce à laquelle ce titre échoit à l'héritier présomptif d'Angleterre? Le voici: Les chefs gallois se refusaient, au XIIIe siècle, à reconnaître l'autorité du roi d'Angleterre, alors Édouard Ier. "Nous n'accepterons jamais, disaient-ils, qu'un souverain qui ne puisse pas parler l'anglais et dont aucun acte n'ait été prononcé en français". C'est à la suite de cette déclaration que la reine Éléonore de Castille, excellente poétesse, s'en fut faire ses couches au château de Carnarvon, où le 25 avril 1284 elle donna le jour à Édouard Plantagenet. Édouard le puîné présentait aux Gallois un souvenir tant qu'ils le désiraient, c'est-à-dire ne parlant pas l'anglais et dont aucun acte n'avait pu tenir l'honneur. Les cloches de Tarrytown. Une nouvelle d'Edgar Poe, que M. Debussy vient de mettre en musique, raconte l'histoire d'un petit borgnol hollandais de Vondervottemittie. Dans cette ville paisible, les bourgeois n'ont d'autre occupation que de régler leurs montres sur l'horloge de la beffroi. Quand approche midi, tous les yeux sont fixés sur les cadrans, toutes les oreilles sont tendues vers la cloche; dès que tinte le premier coup, un cri de satisfaction part de tous les gosiers. Vondervottemittie est le pays le plus heureux du monde jusqu'au jour où le diable, pénétrant dans le beffroi, ajouta un troisième coup aux deux coups de midi et détruisit un bonheur qui n'est fait que d'habitude. Si les habitants de Tarrytown (Etats-Unis) aiment aussi à régler leurs montres, ils ont dû, le 17 juin, se trouver déçus comme les placides bourgeois du village hollandais. Pendant toute la soirée, les horloges publiques ont cessé de sonner les heures, les demies et les quarts. Ainsi en avait décidé la municipalité de Tarrytown pour ne pas troubler un concert que donnait Mme Nordica. C'est un bel hommage rendu à la musique et la plus glorieuse attention dont jamais cantatrice ait pu s'enorgueillir. C'est en même temps un magnifique succès pour la cause féministe. Mme Nordica donnait son concert sous les auspices et au profit de la Hudson River Equal Franchise Association qui revendique pour les femmes le droit électoral. Il faut que les suffragettes de Tarrytown aient bien de l'influence pour que l'autorité ait fait en leur faveur cette manifestation. L'heure que n'est point sonnée les cloches communales est une heure décisive. Le Congrès Pan-Américain. Buenos-Ayres, Argentine, 15 juillet. Le Congrès Pan-Américain à sa séance d'aujourd'hui a rendu hommage à la mémoire des membres du précédent Congrès qui ont succombé dans le courant de l'année. Les membres des divers comités ont été nommés aujourd'hui et ceux-ci seront définitivement organisés la semaine prochaine.

Evadon de deux condamnés à mort. Memphis, Tenn., 15 juillet. Jack Collins et Jack Casson, deux nègres condamnés à mort, qui devaient être exécutés le 10 août prochain dans le pénitencier d'Etat à Nashville, ont réussi à s'évader la nuit dernière de la prison de Memphis en sciant les barreaux de leur cellule. On a tout lieu de croire que les prisonniers ont été aidés dans cette évasion, et que des limes leur avaient été lancées de l'extérieur de la prison. Navire à la côte. Yokohama, 15 juillet. Le steamer Mongoula de la ligne Pacific Mail, allant de Hong Kong à San Francisco, est échoué aujourd'hui au large de Shimoda sur l'île de Roudou, située au sud de la Péninsule de Ido. Le "Mongoula" est un navire à double hélice de 13,659 tonnes. Il avait fait côte le 22 avril près du phare de Mayeda, dans la province de Nagato, Japon, mais il avait été renfloué le même soir sans avoir subi de sérieux dommages. Demande repoussée. Louisville, Ky., 15 juillet. Aujourd'hui à la Cour Fédérale le juge Evans a refusé l'injonction demandée par M. Charles H. Armstrong et autres contre la Cumberland Telephone and Telegraph Company, visant à restreindre de prétendues spéculations dans les actions de la dite compagnie. Les vacances du Président. Beverly, Mass., 15 juillet. Le sénateur Charles Dick de l'Ohio, s'est rendu ce matin à Beverly et a eu un long entretien avec le président Taft. Mlle Helen Taft est partie ce matin pour Murray Bay, Québec.

à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du "Saint-Sacrement, Chapelet Méditation et Bénédiction. St-PATRICK. Camp, pres Girod. Dimanche, Messes à 6 h 30; 7 h et 10 h. ANNONCIATION. Marais et Mandeville. Dimanche, messes à 7 h et 9 h 30 à 5 heures. Rosaire et Bénédiction. ST. VINCENT DE PAUL. Dauphine, pres Montguy. Messes le dimanche à 6 h 30, 7 h et 9 h 30. Rosaire et Bénédiction à 4 h 30 P. M. STE. ROSE DE LIMA. Zayou Road entre Broad et Derogon. Messes le dimanche à 7 h et 10 heures. Vêpres, recitatioin; Chapelet et Bénédiction du Très-Saint Sacrement à 4 h. M. ST. THERESE. Camp et Brato. Dimanche, Messes à 6 h 30, 7 h et 9 h 30 pour les enfants. Grand Messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M. MATER DOLOROSA. Coin Cambronne et Burtie Carrollton. Messes le dimanche à 7 h et 9 h 30 A. M. SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST. 4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à Mercredi soir séance à 7 h 45. PREMIERE EGLISE EVANGELIQUE FRANÇAISE. (Presbytérienne) de la Nouvelle-Orléans. Horaire des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé au No 1132 rue N. rd Dorcenois. Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rev. P. P. Brice.

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne. Edition Hebdomadaire. Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an; \$6.00. 6 mois; \$3.00. 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00. Un an; \$3.00. 6 mois; \$1.50. 3 mois.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour la Belgique, le Canada et l'Etranger port compris: \$12.00. Un an; \$6.00. 6 mois; \$3.00. 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00. Un an; \$3.00. 6 mois; \$1.50. 3 mois.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour la Belgique, le Canada et l'Etranger port compris: \$12.00. Un an; \$6.00. 6 mois; \$3.00. 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00. Un an; \$3.00. 6 mois; \$1.50. 3 mois.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour la Belgique, le Canada et l'Etranger port compris: \$12.00. Un an; \$6.00. 6 mois; \$3.00. 3 mois.

Feuilleton. L'ABEILLE DE LA N. O. LA FILLE SAUVAGE. GRAND ROMAN INEDIT. PAR JULES MARY. DEUXIEME PARTIE. Aventures de dix millions de bijoux. LA CORBEILLE DE NOCES. "Au nom de tout ce que vous avez de plus cher, au nom de celle que vous aimez, veillez sur

le trésor qui vous a été confié, et lorsque vous aurez de retour en Amérique—avant que personne n'apprenne ce retour—avant que personne ne vous ait vu—avant de parler à qui que ce soit, ne remettez ce trésor qu'à la femme désespérée, angoissée, en détresse, qui ne craint pas de faire appel à votre honneur en signant cette lettre.... "Jacqueline GEROISE". Elle adresse la lettre au domicile de Bargeton, où Parabier la trouva quelques heures après et d'où il l'apporta à son ami. Maurice la parcourut, la tendit à Hector. "Est-ce que tu devines, toi? Moi, je ne comprends pas un mot.... "—Ni moi. Mais c'est un cri de désespoir que te jette cette femme au cri d'épouvante, même.... "—Et je lui obéirai.... Ce qu'elle demande, je le ferai.... "C'était un cri de désespoir, en effet, et de terreur. Le coffret qui s'en allait ainsi au hasard de toutes les aventures, avait un double fond, celui de Jacqueline seule. Et dans ce double fond étaient des lettres, lettres de ruines, de destruction et de mort, lettres de passé, lettres de Villéden, lettres d'amour au temps où Jacqueline pouvait encore croire à cette amour, lettres de promesse ou Villéden parlait de leur

mariage prochain, puis, plus tard, lettres de passion, mais aussi de menaces dans lesquelles le misérable parlait de sa fille, de Lilliane, et proposait à Jacqueline le honteux marché auquel elle avait préféré un crime. Pourquoi les avait-elle gardées, ces lettres, qui, si elle les perdait, devaient constituer pour elle un si grave danger? Parce que deux terribles empoussièrent la vie de la pauvre femme. Elle craignait que Gervoise n'apparût un jour la séduction d'autrefois et sa maternité.... Privée de ces lettres, comment se défendre? Avec elle, au contraire, Jacqueline prouverait combien Villéden avait été infâme et combien elle avait été innocente et victime.... Elle craignait aussi d'être accusée un jour de meurtre de Villéden, sans pouvoir expliquer ce meurtre—si exécrable qu'il en était presque légitime—at les lettres de ses menaces et de sa passion redoutable, prouveraient du moins qu'elle ne s'était pas laissée séduire, et qu'en tant, elle s'était défendue, faisant justice. Le soir, Gervoise ravint sur l'émotion étrange de Jacqueline. "Les diamants de Robertson sont en bonnes mains dit-il.... Ce ne peut donc être par eux que tu as eu si grand'peur.... Elle s'efforça de calmer ces

préoccupations. Elle y parvint sans peine. Il continuait d'avoir pour elle l'amour des premiers temps de son mariage et une confiance toujours sans bornes. Il ajouta encore: "Je suppose que tu ne t'en vas pas beaucoup à ce coffret? Elle se mit à rire. "Mais pas du tout! Et il n'en fut plus question. Deux jours après, Lilliane rencontra Parabier. Elle lui montra la lettre de Maurice, en attirant son attention sur la dernière phrase, qui renfermait l'annonce d'un malheur. "Pouvez-vous m'expliquer ce que cela veut dire? Ou plutôt voulez-vous me l'expliquer? "—Je ne le puis, mademoiselle. "—Il y a donc un mystère dans la vie de M. Bargeton? Parabier garda le silence. Nervosa, Lilliane demandait: "—Il est évident que l'on me cache quelque chose. Vous êtes le confident de Maurice. Vous savez ce qui s'est passé. Vous savez qu'il reviendra, mais vous savez aussi pourquoi il a voulu partir.... Une fois déjà, je vous ai interrogé à son sujet. Aujourd'hui, je vous interroge encore: "Allez bien fait de l'aimer? "Ce que vous allez répondre décidera de ma vie.... "—Et moi, pour la seconde fois, je vous répondrai: "Vous faites bien de l'aimer, car sa vie est sans reproches et il est digne de vous."

UN VOL EN CHEMIN DE FER. Le départ de Maurice sur la "Victoria" avait été surveillé. On sut aussitôt qu'il n'était pas parti. Le lendemain, à huit heures du soir, la "Touraine" devait quitter New-York à destination du Havre. Toute la ville était en rumeur. Il fut bientôt certain que Maurice n'était pas à bord de la "Touraine" et qu'il se cachait en attendant une heure favorable où il pourrait quitter l'Amérique sans être suivi par quelque voleur cosmopolite ou par les agents que Dorritt n'avait pas manqué de prendre à ses gages. Où se cachait-il? Telle était la question. Dans tous les cas, on ne se trompait pas en supposant qu'il n'était point parti. Il était, en effet, chez Parabier, ne sortant pas, se considérant comme prisonnier, et il avait chargé son ami de lui retenir une cabine sur un des bateaux de commerce qui de New York vont en France ou en Angleterre et transportent parfois des voyageurs. Un jour (après le départ de la "Touraine", Parabier lui dit un soir en restant pour dîner: "Tout est prêt. Tu pars cette nuit, à deux heures.... J'ai ob-

tenu ta place—ou plutôt, deux places, pour que tu sois seul dans ta cabine—sur un vapeur la "Ville-de-Calais", qui va à Havre avec un cargo de blé.... Il me semble qu'on a perdu ta piste, car depuis deux jours je ne vois plus personne rôder autour de chez moi.... Toutefois, sois prudent.... Dorritt doit veiller.... "Rassure-toi. Je t'avouerais que cette lettre n'est pas sans me passionner. Parabier se chargea de transporter à bord de la "Ville-de-Calais" les bagages de Bargeton. Puis, furtivement, comme on voleur, Maurice gagna la rade, se glissa sur la passerelle, enveloppé d'un manteau qui lui cachait la figure. Il portait en sautoir un sac de maroquin qui semblait assez lourd et contre lequel, depuis son départ de chez Parabier, on n'avait pas cessé d'appuyer sa main gauche. C'était là, sans doute, que le précieux coffret était enfermé et les précautions prises par Maurice l'essent assésurement trahi bien vite s'il se fut trouvé là des gens à sa recherche. Mais tout d'abord il ne vit que le capitaine Duroc, son second et des matelots qui apparaillaient. Le capitaine le regarda poliment et le conduisit à sa cabine, étroite, garnie de deux lits. Mais retenue tout entière, Maurice n'y aurait aucun voisinage. Il se coucha, après s'être enfermé so-

lennement et après avoir, le habot, regardé disparaître par la fenêtre la ville où il laissait sa âme avec l'espoir de son bonheur. Puis il s'endormit, ayant toujours en sautoir le sac de maroquin. Le soleil était déjà très haut sur l'horizon, lorsqu'il s'éveilla. On était en pleine mer, on n'apercevait plus rien de la terre américaine. La "Ville-de-Calais" était un bateau bon marcheur. Maurice monta sur le pont, la courroie du sac passée passée à l'épaule. Il fut saisi par Duroc, qui lui apprit qu'il n'était pas seul assés à bord du vapeur. Il y trouvait deux Anglais qui retournaient à Londres. Et qui prenaient comme moi, le chemin le plus long! ne put empêcher de penser Maurice. Mais il jugea inutile de communiquer au capitaine cette réflexion. Les deux Anglais se promenaient à ce moment sur le pont. "Je vais vous présenter, dit Duroc. Il faut bien faire connaissance, pendant ces longues journées de traversée. Le jeune homme ne s'y opposa pas. Il était sur ses gardes. De cette présentation, il résultait que l'un des Anglais se nommait sir Thomas Burton et l'autre sir Philippe Harris. L'un voyageait pour son plaisir, l'autre accompagnait le